

5542



Poitiers, 26 oct. 83.

Bien chère Marguerite,

Votre lettre m'a suivi de Paris à Niort, patrie d'Angelique, et de Niort à Poitiers, asphage de Dieu, où je suis arrivé il y a une heure. Tout de suite je veux vous dire combien je suis votre affection attentive dans la proposition que vous me faite d'aller un peu me remonter le moral auprès de vous. Je vous en remercie de tout coeur, et

Je n'hésiterais pas à en profiter
si, depuis huit jours déjà il
n'était absent de Paris, et si
il n'y avait eu rien qui à la
fin de cette semaine, je suis
venu faire en ce pays une tournée
avec ma petite Smala que j'ai
déposée dans de meilleurs lieux
pendant que je faisais mes
affaires dans les lieux circonvoisins.
Et puis, chère Marguerite, vous
allez recevoir votre nouveau
Paspital et il paraît qu'il
aura bien des choses à vous

contre et qui me tient tout fort
 mal veu en ce moment. Ne
 vous attendez pas à ce que je
 vous donne d'ici les derniers
 tuyaux en ce qui concerne la
 succession. J'ignore tout et les
 journaux ne me renseignent pas.

Je n'ai vu personne et je crains
 tout; je crains surtout un
 coup d'Etat dont
 l'éducation serait sans cesse à
 l'œuvre et qui introduirait dans
 nos affaires la politique qui n'a
 rien à y voir, — qui, pour mon
 malheur, y a déjà trop vu.

Quand Quoyou sera parti et
quand les filles seront venues, si
jeune bien que vous ne vous attendez
pas dans vos bons siffouilles et que
Pain vous verra. Ne manquez pas,
à vous s'appli, bien d'être Magnific,
de ne venir de votre retour.

Je voudrais être des provisions à
aller frapper à votre porte amie,
et à vous dire une fois de plus
ma bien respectueuse affection.

S. Hautmarouy.

Tout un souvenir très cordial,
à vous être à M. Dubépus.